

DU RÉCIT DE VOYAGE AUX GUIDES NUMÉRIQUES : LES PARCOURS LITTÉRAIRES DE SIMENON

FROM TRAVELOGUES TO DIGITAL GUIDES: SIMENON'S LITERARY JOURNEYS

Antonietta Bivona

Università degli Studi di Enna « Kore » – ROR: o4vd28p53

antonietta.bivona@unikore.it – ORCID: 0009-0006-7161-8096



RÉSUMÉ

À partir de 1919, en tant que journaliste pour des hebdomadaires et des quotidiens, Georges Simenon écrit des reportages extraordinaires. Plutôt que de véritables enquêtes journalistiques, ces derniers s'apparentent aux récits de voyage et deviennent une source privilégiée pour les romans de l'auteur.

À l'ère des plateformes numériques, l'hybridité générique et discursive qui caractérise les reportages simenoniens trouve un prolongement symbolique dans un itinéraire touristique créé à Liège. Entre discours littéraire et discours touristique, le *corpus* de textes qui compose ce guide numérique retrace les lieux littéraires de l'écrivain pour créer un véritable récit de voyage virtuel. Dans notre étude, nous verrons comment ce dernier parviendra à renouveler la représentation de l'imaginaire du voyage littéraire à l'époque contemporaine.

MOTS-CLÉS

Discours littéraire, discours touristique, récit de voyage, guide numérique, Simenon

ABSTRACT

Since 1919, as a journalist for weeklies and dailies, Georges Simenon has been writing extraordinary reports. Rather than being true journalistic investigations, these were similar to travelogues and became a privileged source for the author's novels.

In the era of digital platforms, the generic and discursive hybridity that characterises Simenon's reportages finds a symbolic extension in a tourist itinerary created in Liège. Between literary discourse and tourism discourse, the *corpus* of texts that compose this digital guide retraces the writer's literary sites to create a veritable virtual travelogue. In this paper, we will see how the guide renews the representation of the imaginary of literary travel in contemporary times.

KEY-WORDS

Literary discourse, tourism discourse, travelogue, digital guide, Simenon

PONTI/PONTS

langues littératures civilisations des pays francophones

ISSN : 2281-7964

n. 25, 2025

doi : 10.54103/2281-7964/28964

Citation :

Antonietta BIVONA, « Du récit de voyage aux guides numériques : les parcours littéraires de Simenon », *Ponti/Ponts*, n. 25, 2025, pp. 5-16.

Submitted: 30.05.2025

Accepted: 26.06.2025

Published: 13.02.2026

Diamond Open Access &
Double-Blind Peer-Reviewed



Licensed under a Creative Commons
Attribution-ShareAlike 4.0 International

DU RÉEL À LA FICTION – SIMENON JOURNALISTE ET ROMANCIER

Georges Simenon est l'un des auteurs francophones du XX^e siècle les plus lus et les plus traduits dans le monde. « Bien qu'il s'en défende – et que la plupart de ses trois cent cinquante millions de lecteurs l'ignorent – Simenon a été aussi journaliste »¹. Il s'agit d'une « production seconde, mais non secondaire »² qui a toujours accompagné l'auteur, à partir de novembre 1919 lorsqu'il commence, par hasard, à travailler pour *La Gazette de Liège*.

Plutôt que de véritables enquêtes journalistiques, ces reportages s'apparentent à des récits de voyage³, où « aucune séparation étanche ne peut exister entre le reportage vécu et le reportage rêvé que constitue le roman chez un écrivain dont l'inspiration colle étroitement du réel »⁴. C'est l'auteur lui-même qui propose *Des chiens écrasés à la découverte de la France. Mes Apprentissages* comme titre idéal pour le premier recueil de ses reportages. En effet, ces derniers – « matériaux d'une nouvelle comédie humaine »⁵ enregistrés par le Simenon journaliste – ont fourni au Simenon romancier une source inépuisable d'innombrables situations et personnages. C'est, par exemple, le cas de trois enquêtes de Maigret – *Le Charretier de la Providence* (1931), *La guinguette à deux sous* (1931) et *L'Écluse numéro 1* (1933) – écrits à partir du reportage *Une France inconnue ou l'Aventure entre deux berges* ; du reportage *En marge des Méridiens* qui s'est prolongé dans *Long cours* (1934) et *Quartier nègre* (1935) ; ou encore du voyage à Tahiti qui a fourni la matière première de *Ceux de la soif* (1938), *Touriste de bananes* (1938), *Le Passager clandestin* (1947).

C'est ainsi que les voyages réels du jeune journaliste sont devenus, d'une certaine manière, littéraires. Ce passage du réel à la fiction, qui n'a pas toujours été obligé dans l'histoire du récit de voyage, renvoie notamment aux changements qui ont affecté ce genre depuis le romantisme⁶. C'est en effet à cette époque que l'intérêt littéraire devient la condition première du voyage au lieu d'en être l'une de ses possibles conséquences : « C'est la littérature qui fixe au voyage son objet et sa finalité, en même temps que la figure du voyageur se confond de plus en plus avec celle de l'écrivain »⁷.

Simenon lui-même précise sa conception du reportage qui, au-delà de la démarche scientifique où l'ordre du descriptif prévaut sur l'ordre du narratif, cache toujours en soi une visée littéraire, voire

¹ Francis LACASSIN, « Simenon journaliste. Préface à l'édition de 1975 », in Francis LACASSIN (dir.), Georges SIMENON, *Mes apprentissages. Reportages 1931-1946. À la découverte de la France. À la recherche de l'homme nu. À la rencontre des autres*. Édition nouvelle complétée de *Long cours sur les rivières et les canaux* ; *La caravane du crime* ; *Des crimes vont être commis* ; *Le drame mystérieux des îles Galapagos* ; *Histoire de partout et d'ailleurs* et autres *Notes de voyage...*, Paris, Omnibus, 2001, pp. 9-25 : p. 9.

² *Ibidem*.

³ Cf. Benoît DENIS, « Simenon (Georges), *Mes Apprentissages. Reportages 1931-1946* », *Textyles*, n. 20, 2001, pp. 147-148, <https://doi.org/10.4000/textyles.986> : § 2.

⁴ Francis LACASSIN, « Simenon journaliste. Préface à l'édition de 1975 », cit., p. 10.

⁵ Francis LACASSIN, « Entre les décombres du passé et les nuages de l'avenir », in Georges SIMENON, *Mes apprentissages. Reportages 1931-1946*, cit., pp. 697-699 : p. 697.

⁶ Sur l'évolution du récit de voyage au fil des années et son entrée en littérature, voir notamment Roland LE HUENEN, *Le Récit de voyage au prisme de la littérature*, Paris, Presses de l'Université Paris Sorbonne, 2015 ; Marie-Christine PIOFFET (dir.), *Écrire des récits de voyage (XV^e-XVIII^e siècle) : esquisse d'une poétique en gestation*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2008 ; Grégoire HOLTZ, Vincent MASSE, « Étudier les récits de voyage : bilan, questionnements, enjeux », *Arborescences*, n. 2, 2012, <https://doi.org/10.7202/1009267ar> ; Odile GANNIER, *La Littérature de voyage*, Paris, Ellipses, 2001.

⁷ Roland LE HUENEN, « Le récit de voyage : l'entrée en littérature », *Études littéraires*, vol. 20, n. 1, 1987, pp. 45-61, <https://doi.org/10.7202/500787ar> : p. 51.

philosophique : « Le reportage c'était pour moi un moyen de poursuivre toujours une quête qui, en somme, me hantait : trouver l'homme. Mes reportages n'étaient pas des reportages mais la recherche de l'homme tout nu : la recherche de l'homme tel qu'il l'est vraiment »⁸.

En effet, la quête de l'individu tel qu'il est (et tel qu'il est obligé à être) est au centre des reportages journalistiques de l'auteur – l'un de ses recueils s'intitule non sans raison *À la recherche de l'homme nu*. Cependant, cette même quête oriente également toute son œuvre littéraire, qu'il s'agisse des textes qu'il qualifie de « semi-littéraires » ou de ceux qu'il considère comme de la « vraie littérature », à savoir sans policiers et sans cadavres⁹.

C'est ainsi que cette quête de l'humain, « parfois décevante et cependant enrichissante », a nourri à la fois la production journalistique et romanesque de Simenon avec « des décors, des détails, des comportements, et une atmosphère qu'il a reconstitués avec une authenticité magistrale »¹⁰. Il en est résulté un mélange fascinant, tant sur le plan thématique que stylistique, entre le discours journalistique et le discours littéraire, qui a souvent brouillé les frontières entre un genre textuel et l'autre. En se rendant à la tentation littéraire, dans le recueil *Mare nostrum ou La Méditerranée en goélette*, l'auteur lui-même admet : « C'est tant de choses que je me suis permis, aujourd'hui, de philosopher en vous promettant que désormais je n'oublierai plus que mon métier est, comme disait Stevenson, celui de 'raconteur d'histoires' »¹¹.

DE LA FICTION AU RÉEL – PARCOURS SIMENON, GUIDE TOURISTIQUE OU LITTÉRAIRE ?

À l'ère des plateformes numériques, le genre du récit de voyage connaît une mutation significative, adoptant des formes interactives et hypertextuelles qui articulent textes et images au sein d'environnements multimédias complexes¹². Dans ce contexte, le lien entre Simenon et le récit de voyage est symboliquement renouvelé par une nouvelle étape : un itinéraire touristique, sous forme de récit multimédia et interactif, impliquant la présence de l'auteur à travers ses textes, a été créé pour raconter des lieux qui lui sont associés.

Inauguré en 1983 et amélioré en 2003, cet itinéraire – appelé *Parcours Simenon* – se propose de retracer les lieux biographiques et littéraires de l'écrivain à Liège, sa ville d'origine. Renouvelé en 2023

⁸ Francis LACASSIN, « Le reportage selon Simenon », in Georges SIMENON, *Mes apprentissages. Reportages 1931-1946*, cit., pp. 355-363 : p. 356. Les propos de Simenon ici reproduits ont été recueillis au magnétophone, à Lausanne, les 5 et 6 mai 1975.

⁹ Cf. Francis LACASSIN, « Entre les décombres du passé et les nuages de l'avenir », cit., p. 697.

¹⁰ *Ibidem*.

¹¹ Georges SIMENON, « Mare nostrum ou La Méditerranée en goélette (1935) », in Georges SIMENON, *Mes apprentissages. Reportages 1931-1946*, cit., pp. 933-1006 : p. 957.

¹² Sur le sujet, voir notamment Philippe ANTOINE, Chloé CHAUDET, Gilles LOUÏS, Sarga MOUSSA (dir.), *La littérature de voyage aujourd'hui. Héritages et reconfigurations*, Paris, Lettres modernes Minard, 2021 ; Liouba BISCHOFF, « Pour une nouvelle idée de la littérature de voyage », *Acta fabula*, vol. 23, n. 1, 2022, <https://doi.org/10.58282/acta.14118> ; Guillaume THOUROUDE, *La Pluralité des mondes. Le récit de voyage de 1945 à nos jours*, Paris, Presses de l'Université Paris Sorbonne, 2017 ; Mathilde POIZAT-AMAR, « La Littérature de voyage à l'heure du numérique : Olivier Hodashava et Mathias Énard », *Nottingham French Studies*, vol. 60, n. 1, 2021, pp. 64-79, <https://doi.org/10.3366/nfs.2021.0305>

avec deux exclusivités (une application pour smartphone et une expérience en réalité augmentée), ce parcours semble avoir redonné une forme tangible au voyage simenonien, en réinscrivant la fiction dans l'espace réel. À mi-chemin entre le texte touristique et le texte littéraire, le *corpus* de textes qui compose cet itinéraire nous paraît susceptible d'être analysé.

Dans le domaine du tourisme, il s'agit d'un cas intéressant qui répond pleinement aux transformations et aux exigences des dernières décennies. En effet, des études critiques ont remarqué qu'aujourd'hui la valorisation des lieux est effectuée par le biais d'une description verbale, toujours enrichie par des images, sous une grande variété de réalisations matérielles. Ainsi, la présentation d'un lieu s'accompagne souvent de l'insertion de parties narratives, plus ou moins développées, relatant l'histoire des lieux et des gens qui les peuplent. Ce choix se révèle efficace parce que l'information, généralement entendue comme pure donnée exposée sous forme objective, est ainsi insérée dans le contexte d'une communication plus complexe, dans laquelle les destinataires sont directement impliqués¹³.

Le *Parcours Simenon* s'inscrit parfaitement dans ce cadre. Construit comme un guide touristique (pour l'instant uniquement disponible en français, néerlandais, allemand et anglais), cet itinéraire fait appel à divers contenus multimédias – cartes, photos d'époque, enregistrements audio ou extraits des romans – qui enrichissent ce récit devenant hypertextuel.

Si avec la naissance des guides touristiques, le récit de voyage quitte le domaine de la littérature pour entrer dans celui du texte purement fonctionnel¹⁴, notre parcours semble trouver une nouvelle synthèse : il se présente comme un parfait hybride qui, tout en incorporant différents types de discours, ne renonce ni à la dimension littéraire ni à celle plus strictement touristique et fonctionnelle. Comme l'indiquent les créateurs du projet (Sarah Radicchi et Alexis Messina), lors du Colloque « Simenon. Bilan et perspectives » tenu à Liège le 8 mars 2023, le point de départ de cette initiative est la frontière floue qui existe entre autobiographie et fiction chez Simenon¹⁵. En effet, comme le souligne Boutry : « Simenon ne cesse [...] non seulement de raconter son histoire, mais d'affirmer qu'il la raconte, par l'intermédiaire d'un jeu de miroirs entre romans, mémoires de toutes sortes et interviews, créant ainsi une œuvre d'une extrême cohérence par rapport à l'autobiographie »¹⁶.

À travers l'emploi de contenus à la fois historiques et scientifiques, l'objectif du projet est ainsi de reconstituer l'expérience liégeoise de Simenon, depuis sa naissance en 1903 jusqu'en 1922, date à laquelle il s'installe à Paris. Pour ce faire, le *corpus* de l'application se compose de textes informatifs et

¹³ Cf. Donella ANTELMi, Gudrun HELD, Francesca SANTULLI, *Pragmatica della comunicazione turistica*, Roma, Editori Riuniti, 2007, p. 83.

¹⁴ Cf. *ibid.*, p. 85.

¹⁵ Voir Alexis MESSINA, Sarah RADICCHI, *Présentation du « Parcours Simenon » : Faire l'expérience du rapport dialectique entre la vie de l'auteur et son œuvre. Rénovation d'un parcours urbain dédié à Georges Simenon et ses années liégeoises (1903-1922)*, Colloque international « Simenon. Bilan et perspectives », dans le cadre du festival « Le Printemps Simenon » (Liège, 2023), <https://hdl.handle.net/2268/300675>. Voir également Alexis MESSINA, Sarah RADICCHI, Björn-Olav DOZO, Michaël SCHYNS, Benoît DENIS, « 'Circuler' dans la jeunesse liégeoise de Simenon. Enjeux de création et de réception d'un dispositif de médiation, muséalisation et patrimonialisation du littéraire par le biais de la réalité augmentée », *Traces*, n. 26, 2024, <https://hdl.handle.net/2268/319508>

¹⁶ Marie-Paul BOUTRY, « L'œuvre romanesque de Georges Simenon : une autobiographie en éclats », *Traces*, 5, 1993, pp. 41-64 : p. 43.

touristiques sur la ville de Liège, extraits autobiographiques et fictionnels de l'auteur, travaux biographiques et scientifiques ; s'y ajoutent des lectures audio tournées par des comédiens, des illustrations et des photos d'époque. L'ajout de documents authentiques semble aller vers un tourisme qui veut s'éloigner de l'aveuglement induit par la rapidité des expériences de voyage contemporaines. En ce sens, ces éléments – à l'instar de la littérature de voyage classique, où les cartes de pèlerins passionnés, attentifs à chaque recoin du terrain, occupaient une place fondamentale – peuvent à nouveau jouer un rôle de protection et d'accompagnement¹⁷.

De manière plus spécifique, le parcours se compose de dix-sept étapes, principalement situées dans le quartier liégeois de l'Outremeuse, où se trouve également une rue dédiée à Simenon lui-même. La première étape, à l'office du tourisme, permet de présenter la figure de Simenon et de résumer les motivations qui ont présidé à la création de ce parcours :

C'est le rapport de Simenon à Liège que nous entendons vous présenter ici. Son rapport à la ville, à sa famille, à ce qui l'a formé durant les premières années de sa vie. En somme, nous vous lançons sur les premières traces de Georges Simenon, sur les traces qu'il a laissées à Liège et celles que Liège a laissées dans ses romans.¹⁸

Ce premier texte est une sorte d'avertissement général, une véritable « invitation au voyage »¹⁹, dont le ton objectif rappelle le caractère fondamental d'un guide, généralement opposé à un récit de voyage. Le ton expositif et didactique, la linéarité syntaxique et le style télégraphique contribuent à créer l'impression d'un récit objectif²⁰.

Cependant, il apparaît d'emblée que l'objectivité ne se veut pas absolue : ce parcours touristique a également un but littéraire immédiatement affiché, à savoir retrouver les traces de Simenon à Liège et les traces de Liège dans les romans de l'auteur. En effet, à cette présentation suivent deux extraits citant directement les mots de Simenon sur sa relation avec Liège, dont nous ne citons que le premier :

Il est exact que, dans d'autres villes, j'ai mis aussi des souvenirs de Liège. Il est évident que nous absorbons les images, les sons, la vie jusqu'à l'âge de 17 ou 18 ans. Comme c'est la partie de ma vie que j'ai passée à Liège. J'ai beaucoup absorbé.

Étant donné que mon métier est de rendre ce que j'ai absorbé, il est évident que, dans ce que je rends, il y a

¹⁷ Cf. Graziella MAGHERINI, « Viaggio e viaggiatori nell'età del turismo. Vicende psicodinamiche del turismo in città d'arte », in Margherita CIACCI (dir.), *Viaggio e viaggiatori nell'età del turismo. Per una riqualificazione dell'offerta turistica nelle città d'arte*, Firenze, Leo S. Olschki, pp. 31-43 : p. 33.

¹⁸ *Parcours Simenon*, « 1. Office du tourisme ».

¹⁹ Catherine KERBRAT-ORECCHIONI, « Suivez le guide ! Les modalités de l'invitation au voyage dans les guides touristiques : l'exemple de l'île d'Aphrodite », in Dionysis GOUTSOS, Fabienne BAIDER et Marcel BURGER (dir.), *La communication touristique. Approches discursives de l'identité et de l'altérité*, Paris, L'Harmattan, 2004, pp. 133-150 : p. 135.

²⁰ Sur le sujet, voir par exemple Fabienne BAIDER, Marcel BURGER, Dionysis GOUTSOS (dir.), *op. cit.* ; Magdalena BIELEŃIA-GRAJEWSKA, Enriqueta CORTES DE LOS RIOS (dir.), *Innovative Perspectives on Tourism Discourse*, Hershey, IGI Global, 2017 ; Jonathan CULLER, « The Semiotics of Tourism », *American Journal of Semiotics* vol. 1, n. 1, 1981, pp. 127-140 ; Annabelle SEOANE, « Les guides touristiques : vers de nouvelles pratiques discursives de contamination », *Mondes du Tourisme*, n. 8, 2013, pp. 33-43 ; Crispin THURLOW, Adam JAWORSKI, *Tourism Discourse. Language and Global Mobility*, Basingstoke/New York, Palgrave Macmillan, 2010 ; Maria Teresa ZANOLA, *Modalità espressive del linguaggio del turismo*, in Mario TACCOLINI (dir.), *Il turismo bresciano tra passato e futuro*, Milano, Vita & Pensiero, 2001, pp. 273-280.

beaucoup de Liège.

Propos recueillis par Georges Vinca,
« G. Simenon. L'homme défend son œuvre. », *Le patriote illustré*, 12 nov. 1967.²¹

L'association de l'explication des créateurs et des mots de l'auteur est significative d'un point de vue discursif, dans la mesure où elle présente deux *ethos* qui travaillent ensemble pour construire une relation privilégiée entre un lieu et une identité. Ces deux derniers éléments sont récurrents dans le discours touristique contemporain : les lieux sont, en fait, une partie essentielle de notre patrimoine et de notre monde émotionnel ; ils sont les lieux mentaux des rêves et de l'imagination et c'est pour cette raison qu'ils deviennent une source privilégiée de communication²².

Une source de communication devient, dans ce cas, *La Violette*, surnom de l'Hôtel de ville de Liège. Deuxième étape du parcours, elle vise à l'introduction de quelques figures humaines qui peuplent la biographie de l'auteur. En effet, cet arrêt informe les voyageurs que « dans le roman autobiographique *Pedigree*, Simenon raconte que ses parents se sont rencontrés non loin de l'Hôtel de ville »²³ et que dans le même lieu Georges se marie avec sa première épouse, Régine Renchon. D'ailleurs, en 1952, alors que Simenon est déjà un écrivain mondialement connu et qu'il revient à Liège pour un voyage, *La Violette* l'accueille en grande pompe.

Parmi les autres étapes, il convient de mentionner – après le troisième arrêt consacré à la statue de Simenon, réalisée par Roger Lenertz et installée en 2004 – l'arrêt au Pont des Arches, lieu qui donne notamment son nom au premier roman de l'auteur. Dans la combinaison de textes présentés ici, enrichis par huit photos, le mélange entre guide touristique et littérature de voyage apparaît clairement. Il y a en effet d'abord une clarification sur l'importance de ce pont, franchi par les Simenon en 1905 pour s'installer en Outremeuse ; puis un texte de Simenon lui-même – tiré de *Les Autres* – qui décrit le lieu :

Cette ville, ces rues où je me promenais sans fin, ces visages toujours les mêmes, ces noms sur la vitrine des magasins m'inspiraient, en plus d'un ennui quasi douloureux, un désir de fuite, de fuite n'importe où, de fuite aussi irraisonnée que quand, en rêve, on se sent poursuivi.

[...]

J'aurais voulu échapper à cette vie provinciale dans laquelle je me sentais englué. J'aurais voulu atteindre une position exceptionnelle, montrer très haut. [...]

Comment ? En suivant quelle carrière ? Je n'en avais aucune idée. J'étais un élève médiocre. Je n'avais aucun talent particulier. Au fond, j'avais déjà la certitude que je ne m'échapperais jamais, qu'à trente ans, à cinquante ans, à soixante, je suivrais les mêmes trottoirs, m'arrêtant devant les mêmes vitrines, retrouvant, le soir, dans les rues, les mêmes fenêtres éclairées d'une lumière sirupeuse.

*Les autres*²⁴

Au lieu d'être confiée, comme c'est généralement le cas, au texte d'information, la description du lieu se trouve ici dans les mots de Simenon, lus également par une comédienne dans la section

²¹ *Parcours Simenon*, « 1. Office du tourisme ».

²² Cf. Ermanno BONOMI, « Tempi, identità e spazi del viaggiatore moderno », in Margherita CIACCI (dir.), *op. cit.*, pp. 63-74 : p. 69.

²³ *Parcours Simenon*, « 2. Violette ».

²⁴ *Parcours Simenon*, « 4. Pont des Arches ».

dédiée aux lectures audio de la plate-forme, en inversant la tâche du texte littéraire et du texte informatif.

Une opération miroir, plus traditionnelle, est celle des textes de la sixième étape (Auberge Simenon / Église Saint-Nicolas), où le texte informatif agit comme un véritable guide touristique (les trois images proposées dans cette section nous montrent par exemple l'évolution du lieu au fil des années), tandis que les extraits littéraires sont plus narratifs. Dans le premier texte, en particulier, on remarque la prédominance d'un vocabulaire touristique :

L'auberge Simenon a été inaugurée en 1996 par la Ville de Liège pour honorer la mémoire de l'écrivain. Au projet du bâtiment se couple celui des « bancs-valises » qui entourent le nodule carbonaté enchaîné à proximité du rond-point. L'ensemble de cette œuvre imaginée par Daniel Dutrieux représente les « Fondements du voyage » : les chaînes sont liées au sol par ce qui doit rappeler des poignées de valises, tandis que les bancs en pierre portent une phrase de Simenon évoquant ses longues promenades dans les rues d'Outremeuse.²⁵

Cette alternance, qui repose sur un équilibre entre le côté pratique et le côté littéraire, est également visible au niveau visuel. Dans le discours touristique, la dimension graphique revêt une grande importance : elle repose sur l'utilisation de la typographie avec une exploitation raisonnée des ressources disponibles dans ce type de code. En général, les niveaux de structuration textuelle que Stöckl définit comme « micro- » et « méso-typographiques »²⁶ sont impliqués ; ceux-ci se réfèrent respectivement aux caractéristiques des lettres individuelles et à la configuration des blocs de texte. Dans ce *corpus*, par exemple, le texte est divisé en paragraphes. En outre, une ligne de démarcation sépare clairement la partie descriptive de celle littéraire ou des citations directes de Simenon.

Un autre élément intéressant à relever est la configuration du parcours selon les éléments du récit de voyage ; celle-ci se manifeste également par la présence de personnages qui entrent pleinement dans le récit ; c'est le cas du père et de la mère de Simenon, présentés lors de la dixième étape (Rue de l'enseignement) :

Au numéro 6 de la même rue se trouvent les bâtiments de l'ancienne chaudronnerie Velden, où Désiré Simenon allait jouer au Whist chaque semaine. La vie sereine que mène le père de Simenon, sa discrétion, sa modestie et sa bonhomie contrastent avec le caractère de sa mère Henriette. Désiré occupe un poste à faible responsabilité, se plaît dans un emploi de comptable qu'il ne cherche pas à faire évoluer. A contrario, Henriette est angoissée par l'argent, nerveuse, instable et orgueilleuse. Elle reproche à son mari son manque d'ambitions sociales et professionnelles, mais aussi le fait qu'il ne cherche pas à mettre sa famille en sécurité financièrement.²⁷

L'itinéraire de voyage devient ainsi non seulement le récit d'un lieu, mais aussi l'histoire d'une famille. Cela permet au voyageur de se sentir à l'intérieur d'un lieu qui agit comme un lien entre les systèmes naturels et culturels, où le voyage n'est plus une évasion mais une « dimension de la vie »²⁸.

²⁵ *Parcours Simenon*, « 6. Auberge Simenon / Église Saint-Nicolas ».

²⁶ Cf. Hartmut STÖCKL, « Typography: body and dress of a text – a signing mode between language and image », *Visual Communication*, n. 4, 2005, pp. 204-214, <https://doi.org/10.1177/1470357205053403>

²⁷ *Parcours Simenon*, « 10. Rue de l'enseignement (Chaudronnerie, n. 5, n. 29) ».

²⁸ Cf. Ermanno BONOMI, art. cit., pp. 70-71.

Le récit de voyage est aussi un récit sur la transformation des lieux, au fil du temps. La douzième étape raconte, par exemple, comment la rue Pasteur, dans le quartier de l'Outremeuse, a été rebaptisée en 1978, devenant la rue Georges Simenon. Après une brève description de la population petite-bourgeoise du quartier et du bâtiment habité par les Simenons, suit un commentaire de l'auteur, qui devient à son tour un hommage à la ville de Liège :

J'étais loin de me douter qu'un jour la rue Pasteur deviendrait rue Georges Simenon et j'en demande bien pardon au grand Pasteur.

[...]

Un très vieux dicton quasi universel prétend que nul n'est prophète dans son pays. Il faut croire que Liège n'est pas une ville comme les autres, puisqu'elle a à cœur d'honorer ses enfants.

*Les libertés qu'il nous reste*²⁹

Dans un souci de continuité, l'arrêt suivant, le treizième, se fait à la Place du Congrès. C'est, en effet, un autre lieu où la ville de Liège rendra hommage à Simenon : un buste de l'auteur, réalisé par Ursula Förster et Angelo Monteforte, a été installé au centre du rond-point en 1992. Dans cet arrêt, le texte touristique et le texte littéraire dialoguent pour la première fois de manière directe, le premier introduisant le deuxième :

Dans *Je me souviens*, Simenon raconte que c'est là, sous un porche au coin de la place du Congrès, qu'il a aperçu les premiers seins de sa vie, dans l'échancrure d'un peignoir de soie bleu. Ce motif du peignoir bleu entrouvert, symbole d'une sensualité sans ostentation, réapparaîtra dans plusieurs de ses romans.³⁰

En effet, à ce passage suit l'extrait du roman mentionné :

Elle, c'est une femme d'une trentaine d'années, une belle brune au teint mat, aux cheveux toujours croulants, que je n'ai jamais vue qu'en négligé, en peignoir de soie bleu pâle jeté à la diable sur du linge orné de dentelles.

Ses seins sont les premiers que j'aie entrevus et je me souviens de ses cuisses, quand le peignoir s'entrouvrait sans qu'elle en eût cure.

*Je me souviens*³¹

Le parcours se poursuit ensuite avec d'autres lieux qui ont représenté un point de rencontre entre la vie et l'œuvre de l'écrivain : la Chapelle de l'hôpital de Bavière (étape 14), où Simenon demande que les funérailles de la mère soient célébrées ; cette étape sera également l'occasion d'évoquer le rapport de Simenon à la foi, creusé par l'auteur lui-même dans l'œuvre *Je suis resté un enfant de cœur*. À cet arrêt suivent la Caserne des lanciers Fonck (étape 15), où l'auteur a travaillé dans les écuries et sur laquelle il écrit des articles satiriques pour *La Gazette de Liège* ; et l'Âne Rouge (étape 16), cabaret qui deviendra aussi le titre d'un roman transposé à Nantes, où Simenon raconte sa jeunesse mouvementée.

Le parcours se termine enfin par la dix-septième étape (La Caque) où une nouvelle expérience est proposée au voyageur, à savoir la réalité augmentée. Un avis aux usagers indique :

²⁹ *Parcours Simenon*, « 12. Rue Simenon n. 25 (ancienne rue Pasteur) ».

³⁰ *Parcours Simenon*, « 13. Place du Congrès ».

³¹ *Ibidem*.

Aide

Bienvenue dans la Caque ! Cet endroit est spécial car vous pouvez y vivre une expérience.

Pour ce faire, appuyez sur le bouton de la caméra ci-dessous et suivez les instructions.

Veillez à vous déplacer lentement lors de l'utilisation de la réalité augmentée et pour changer de scénographie, redémarrez l'appareil photo avant de scanner à nouveau.³²

Si l'ensemble du parcours peut être utilisé à la maison, pour cette dernière étape l'application doit impérativement être démarrée sur place. Le texte que nous venons de citer, tout en donnant des instructions aux voyageurs sur la manière d'utiliser la réalité augmentée, est cycliquement lié au premier qui introduisait l'itinéraire. De ce dernier texte ressort un discours promotionnel qui « surplombe et englobe les discours descriptifs, procéduraux et critiques »³³ et qui se rattache à l'aspect imposant du guide mis de côté pendant une grande partie de la visite. Au niveau discursif, cela se traduit par le retour de la fonction conative, le ton didactique et pédagogique et le lexique propre aux textes touristiques. La suspension mise en place jusqu'ici – qui a donné au voyageur l'impression d'être plongé dans un véritable récit de voyage – est ainsi interrompue. Le récit est achevé.

CONCLUSION

À l'ère du numérique, les reportages journalistiques simenoniens, caractérisés par un lien constitutif entre la réalité et la littérature, semblent poursuivre leur chemin sous une forme de récit de voyage hyper-contemporain. Tout en conservant leurs traits caractéristiques, à savoir l'hybridation entre différentes typologies discursives, ils trouvent idéalement et symboliquement leur prolongement dans un itinéraire touristique créé pour la ville d'origine de l'auteur. Cet itinéraire, en conjuguant fonctionnalité et littérarité, parvient à offrir au voyageur contemporain une expérience singulière dans l'univers de l'auteur ; celle-ci, grâce aux procédés discursifs et visuels que nous avons analysés, s'inscrit parfaitement dans l'imaginaire littéraire de Simenon.

En effet, s'il est vrai que les guides touristiques sont chargés d'orienter les actions et les gestes des touristes, « ils agissent *aussi* comme une sorte de médiateur culturel et ouvrent les portes d'un nouvel imaginaire »³⁴. C'est justement ce que fait le parcours virtuel dédié à Simenon, où les stratégies discursives du tourisme s'accompagnent d'un dispositif littéraire très évocateur qui contribue à la narration de la ville de Liège ; une narration qui, tout en s'éloignant du guide touristique traditionnel, contribue néanmoins à montrer l'image d'une ville à forte vocation touristique et à l'identité bien consolidée.

Enfin, comme nous l'avons vu, grâce à la technologie, les imaginaires touristiques traditionnels peuvent être repensés et réinventés de manière tout à fait originale. Entre discours touristique et discours littéraire, le *Parcours Simenon* parvient ainsi à une synthèse appréciable, en combinant l'idée littéraire du voyage et les aspects distinctifs du tourisme contemporain.

³² *Parcours Simenon*, « 17. La Caque ».

³³ Catherine KERBRAT-ORECCHIONI, art. cit., p. 135.

³⁴ Antonio GURRIERI, « La ville de Lyon : imaginaires touristiques et discours », *Le forme e la storia*, vol. XIV, n. 2, 2021, pp. 125-136 : p. 126.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Donella ANTELMi, Gudrun HELD, Francesca SANTULLI, *Pragmatica della comunicazione turistica*, Roma, Editori Riuniti, 2007.
- Philippe ANTOINE, Chloé CHAUDET, Gilles LOUÏS, Sarga MOUSSA (dir.), *La littérature de voyage aujourd'hui. Héritages et reconfigurations*, Paris, Lettres modernes Minard, 2021.
- Fabienne BAIDER, Marcel BURGER, Dionysis GOUTSOS (dir.), *La communication touristique. Approches discursives de l'identité et de l'altérité*, Paris, L'Harmattan, 2004.
- Magdalena BIELENIA-GRAJEWSKA, Enriqueta CORTES DE LOS RIOS (dir.), *Innovative Perspectives on Tourism Discourse*, Hershey, IGI Global, 2017.
- Liouba BISCHOFF, « Pour une nouvelle idée de la littérature de voyage », *Acta fabula*, vol. 23, n. 1, 2022, <https://doi.org/10.58282/acta.14118>
- Ermanno BONOMI, « Tempi, identità e spazi del viaggiatore moderno », in Margherita CIACCI (dir.), *Viaggio e viaggiatori nell'età del turismo. Per una riqualificazione dell'offerta turistica nelle città d'arte*, Firenze, Leo S. Olschki, pp. 63-74.
- Marie-Paul BOUTRY, « L'œuvre romanesque de Georges Simenon : une autobiographie en éclats », *Traces*, n. 5, 1993, pp. 41-64.
- Jonathan CULLER, « The Semiotics of Tourism », *American Journal of Semiotics*, vol. 1, n. 1, 1981, pp. 127-140.
- Benoît DENIS, « Simenon (Georges), *Mes Apprentissages. Reportages 1931-1946* », *Textyles*, n. 20, 2001, pp. 147-148, <https://doi.org/10.4000/textyles.986>
- Odile GANNIER, *La Littérature de voyage*, Paris, Ellipses, 2001.
- Antonio GURRIERI, « La ville de Lyon: imaginaires touristiques et discours », *Le forme e la storia*, vol. XIV, n. 2, 2021, pp. 125-136.
- Grégoire HOLTZ, Vincent MASSE, « Étudier les récits de voyage : bilan, questionnements, enjeux », *Arborescences*, n. 2, 2012, <https://doi.org/10.7202/1009267ar>
- Catherine KERBRAT-ORECCHIONI, « Suivez le guide ! Les modalités de l'invitation au voyage dans les guides touristiques : l'exemple de l'«île d'Aphrodite» », in Dionysis GOUTSOS, Fabienne BAIDER et Marcel BURGER (dir.), *La communication touristique. Approches discursives de l'identité et de l'altérité*, Paris, L'Harmattan, 2004, pp. 133-150.
- Francis LACASSIN, « Entre les décombres du passé et les nuages de l'avenir », in Francis LACASSIN (dir.), Georges Simenon, *Mes apprentissages. Reportages 1931-1946. À la découverte de la France. À la recherche de l'homme nu. À la rencontre des autres. Édition nouvelle complétée de Long cours sur les rivières et les canaux ; La caravane du crime ; Des crimes vont être commis ; Le drame mystérieux des îles Galapagos ; Histoire de partout et d'ailleurs et autres Notes de voyage...*, Paris, Omnibus, 2001, pp. 697-699.
- Francis LACASSIN, « Le reportage selon Simenon », in Francis LACASSIN (dir.), Georges Simenon, *Mes apprentissages. Reportages 1931-1946. À la découverte de la France, À la recherche de l'homme nu. À la rencontre des autres. Édition nouvelle complétée de Long cours sur les rivières et les canaux ; La caravane du crime ; Des crimes vont être commis ; Le drame mystérieux des îles Galapagos ; Histoire de partout et d'ailleurs et autres Notes de voyage...*, Paris, Omnibus, 2001, pp. 355-363.

- Francis LACASSIN, « Simenon journaliste. Préface à l'édition de 1975 », in Francis LACASSIN (dir.), Georges Simenon, *Mes apprentissages. Reportages 1931-1946. À la découverte de la France, À la recherche de l'homme nu. À la rencontre des autres*. Édition nouvelle complétée de *Long cours sur les rivières et les canaux ; La caravane du crime ; Des crimes vont être commis ; Le drame mystérieux des îles Galapagos ; Histoire de partout et d'ailleurs* et autres *Notes de voyage...*, Paris, Omnibus, 2001, pp. 9-25.
- Roland LE HUENEN, « Le récit de voyage : l'entrée en littérature », *Études littéraires*, vol. 20, n. 1, 1987, pp. 45-61, <https://doi.org/10.7202/500787ar>
- Roland LE HUENEN, *Le Récit de voyage au prisme de la littérature*, Paris, Presses de l'Université Paris Sorbonne, 2015.
- Graziella MAGHERINI, « Viaggio e viaggiatori nell'età del turismo. Vicende psicodinamiche del turismo in città d'arte », in Margherita CIACCI (dir.), *Viaggio e viaggiatori nell'età del turismo. Per una riqualificazione dell'offerta turistica nelle città d'arte*, Firenze, Leo S. Olschki, pp. 31-43.
- Alexis MESSINA, Sarah RADICCHI, Björn-Olav DOZO, Michaël SCHYNS, Benoît DENIS, « 'Circuler' dans la jeunesse liégeoise de Simenon. Enjeux de création et de réception d'un dispositif de médiation, muséalisation et patrimonialisation du littéraire par le biais de la réalité augmentée », *Traces*, n. 26, 2024, <https://hdl.handle.net/2268/319508>
- Alexis MESSINA, Sarah RADICCHI, *Présentation du « Parcours Simenon »: Faire l'expérience du rapport dialectique entre la vie de l'auteur et son œuvre. Rénovation d'un parcours urbain dédié à Georges Simenon et ses années liégeoises (1903-1922)*, Colloque international « Simenon. Bilan et perspectives », dans le cadre du festival « Le Printemps Simenon » (Liège, 2023), <https://hdl.handle.net/2268/300675>
- Marie-Christine PIOFFET (dir.), *Écrire des récits de voyage (XV^e-XVIII^e siècle) : esquisse d'une poétique en gestation*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2008.
- Mathilde POIZAT-AMAR, « La Littérature de voyage à l'heure du numérique : Olivier Hodashava et Mathias Énard », *Nottingham French Studies*, vol. 60, n. 1, 2021, pp. 64-79, <https://doi.org/10.3366/nfs.2021.0305>
- Annabelle SEOANE, « Les guides touristiques : vers de nouvelles pratiques discursives de contamination », *Mondes du Tourisme*, n. 8, 2013, pp. 33-43.
- Georges SIMENON, « Mare nostrum ou La Méditerranée en goélette (1935) », in Francis LACASSIN (dir.), Georges SIMENON, *Mes apprentissages. Reportages 1931-1946. À la découverte de la France, À la recherche de l'homme nu. À la rencontre des autres*. Édition nouvelle complétée de *Long cours sur les rivières et les canaux ; La caravane du crime ; Des crimes vont être commis ; Le drame mystérieux des îles Galapagos ; Histoire de partout et d'ailleurs* et autres *Notes de voyage...*, Paris, Omnibus, 2001, pp. 933-1006.
- Hartmut STÖCKL, « Typography: body and dress of a text – a signing mode between language and image », *Visual Communication*, n. 4, 2005, pp. 204-214, <https://doi.org/10.1177/1470357205053403>
- Guillaume THOUROUDE, *La Pluralité des mondes. Le récit de voyage de 1945 à nos jours*, Paris, Presses de l'Université Paris Sorbonne, 2017.
- Crispin THURLOW, Adam JAWORSKI, *Tourism Discourse. Language and Global Mobility*, Basingstoke/New York, Palgrave Macmillan, 2010.

Maria Teresa ZANOLA, *Modalità espressive del linguaggio del turismo*, in Mario TACCOLINI (dir.), *Il turismo bresciano tra passato e futuro*, Milano, Vita & Pensiero, 2001, pp. 273-280.